Lettre aux Amis du 25 octobre 2026.

Lundi 19 octobre 2026

Le ministre français des Affaires étrangères, Jean Noël Barrot, parti, c'est le secrétaire général de la Ligue arabe, Nabil Fahmy, qui arrive à Beyrouth. Il a rencontré les responsables libanais. Depuis le palais présidentiel de Baabda, et après une réunion avec le président Joseph Aoun, il a affirmé que « Les négociations entre le Liban et Israël bénéficient d'un soutien arabe total ». Il a également assuré que « les contacts politiques et diplomatiques concernant le Liban vont s'intensifier ». « Le Liban figure parmi les priorités de la Ligue arabe. Nous réaffirmons notre soutien à l'État libanais et à l'ensemble de ses institutions, ainsi que notre volonté de nous tenir à ses côtés sur les plans politique, économique et social ».

Mardi 20 octobre 2026

9h30, Je suis à Bkerké pour la réunion du Synode permanent, dont je suis membre élu, autour du Patriarche Cardinal Raï, rentré hier soir après un séjour de dix jours à Rome, où il a pris part à la rencontre internationale sur l'encyclique *Amoris Laetitia*, et de quatre jours en Grèce où il a visité les lieux saints, dont le Mont Athos, et rencontré l'archevêque d'Athènes et de toute la Grèce, Sa Béatitude Hiéronyme II, et dont le siège a été fondé au 1er siècle à la suite de la prédication de Saint Paul sur l'Aréopage. Étant le premier patriarche maronite qui visite la Grèce, Sa Béatitude Raï a parlé des traditions spirituelles qui sont communes aux deux Églises, notamment celles de la vie monastique et érémitique vécues dans la vallée sainte de Qannoubine et le Mont Athos. Il a souligné le rôle des deux Églises dans le dialogue œcuménique et il a invité Sa Béatitude Hiéronyme II au Liban. Il a enfin terminé son séjour par une messe en l'église Saint Jean Baptiste en présence de l'archevêque latin d'Athènes, Mgr Theodoros Kontidis, S.J., qui a voulu mettre à disposition des maronites l'église et l'instaurer en paroisse maronite qui réunit les maronites et les Libanais résidant en Grèce. Il a loué les liens fraternels entre l'Église de Grèce et l'Église maronite et a remercié l'ambassadeur du Liban en Grèce et tous les Libanais qui ont collaboré à l'instauration de la paroisse maronite.

Je signale que le Synode de l'Église Grecque orthodoxe d'Antioche est réuni en session ordinaire à Balamand, au Nord du Liban, sous la présidence de Sa Béatitude Youhanna X Yazigi qui a introduit par ces mots : ***« Ce qui nous rassemble avant l'ordre du jour, c'est le Christ. C'est la collégialité dont nous sommes fiers dans notre Église antiochienne : ensemble nous prions, nous discutons, nous portons la préoccupation de l'Église–Corps du Christ, ensemble nous prenons les décisions qui correspondent aux besoins de notre Église ». « Tout le monde attend de l'Église qu'elle réponde à tous les besoins lorsque les gouvernements se révèlent incapables d'en satisfaire certains. Nous ne sommes pas des faiseurs de miracles, mais nous ne baissons pas les bras pour autant. Nous œuvrons à consolider le message du vivre-ensemble avec nos frères musulmans, dans le cadre d'un État de droit et d'institutions qui protègent la diversité et la reconnaissent comme un moyen de construire la nation et de favoriser son progrès, son développement et sa prospérité. Cette vision repose sur le principe de l'égalité de toutes les composantes de la***

nation en matière de citoyenneté, de droits et de devoirs, ainsi que sur la participation de toutes les composantes de la société à la définition des fondements de l'État moderne. Il nous tient particulièrement à cœur de préserver et de renforcer la présence des chrétiens sur leur terre, la terre de leurs ancêtres, ainsi que de freiner l'émigration qui ne cesse de les priver de leurs forces vives ».

Sur un autre plan, je signale que le Secrétaire général de l'ONU António Guterres a livré son dernier rapport semestriel (avant son départ le 31 décembre 2026) sur l'application de la résolution 1559 (2004), 22 ans après son adoption. Il y condamne fermement l'occupation israélienne et les destructions dans le sud du Liban, et exhorte le Hezbollah à déposer les armes. Saluant une percée diplomatique historique entre Beyrouth et Tel-Aviv, qui ont signé en juin un accord-cadre pour la résolution du conflit, dont l'application est suspendue depuis août, il avertit que la restauration de la souveraineté libanaise exige à la fois le retrait israélien, le monopole de l'État sur les armes et un dialogue national capable d'écarter le spectre d'une confrontation intérieure.

Mercredi 21 octobre 2026

Le huitième round de négociations libano-israéliennes, entre les délégations militaires, vient de se terminer à Tampa, en Floride, aux États-Unis, sans résultat concret. Washington et Tel-Aviv ont posé une condition préalable pour que les pourparlers soient effectivement relancés et puissent aboutir : « une coordination directe entre les armées libanaise et israélienne » ; ce que le Liban refuse et exige la présence des Américains. L'objectif de ce nouveau cycle de négociations militaires à Tampa est d'amener les Américains à mettre en place des mécanismes de coordination conjoints entre les deux armées, afin de procéder au retrait des armes et de mettre en œuvre l'expérience des zones pilotes. Mais l'échéance des élections israéliennes fait qu'Israël durcit le ton. Le Premier ministre et son ministre de la Défense ont fait savoir qu'ils n'étaient absolument pas disposés à se retirer du moindre point du territoire libanais, et ils ont même menacé d'élargir leur occupation.

Vendredi 23 octobre 2026

Le terrorisme frappe cette fois-ci en Jordanie ! Des terroristes ont attaqué l'église Saint Georges des Grecs orthodoxes, dans le village de Hammoud, dans le gouvernorat de Karak, dans le sud de Jordanie. Trois assaillants ont pénétré dans l'enceinte de l'église lors d'un service funèbre, et ont tiré sur la foule faisant sept morts et plus de 34 blessés, dont 27 ont été hospitalisés. Le roi Abdallah II de Jordanie a promis que son pays allait « appliquer les peines les plus sévères ». Les responsables politiques et les chefs religieux de Jordanie ont condamné à l'unanimité cet « attentat terroriste mené par un groupe d'extrémistes ». L'archidiocèse grec-orthodoxe de Jordanie a estimé que « si cette attaque visait à chasser les chrétiens du pays, elle ne fera que nous y ancrer et nous y enraciner davantage ». « Nous sommes absolument certains que la société jordanienne restera imperméable à toute idéologie sombre et extrémiste, et que cet acte criminel est totalement éloigné — et étranger — à l'islam modéré de notre pays ». A signaler que le nonce apostolique et le Vicaire apostolique pour les Latins en Jordanie se sont rendus auprès des blessés.

Au Liban aussi les responsables politiques et les chefs religieux de toutes les communautés, dont notre Patriarche Cardinal Raï, ont condamné l'attaque, ont affirmé leur solidarité avec la Jordanie dans sa lutté contre le terrorisme et présenté leurs condoléances au roi Abdallah II et au peuple jordanien.

Samedi 24 octobre 2026

17h00 : En la cathédrale Saint Louis au cœur de Beyrouth, Sa Béatitude notre Patriarche Cardinal Béchara Raï préside l'eucharistie pour le 400° anniversaire de l'arrivée des Frères mineurs Capucins au Liban (1626-2026). J'étais à ses côtés avec huit évêques, dont le Vicaire apostolique pour les Latins au Liban Mgr César Essayan, le vicaire patriarcal syriaque catholiques et six maronites, en présence du représentant du Président de la République le ministre de la défense Michel Manassa, le nouvel ambassadeur de France au Liban Patrick Durel, et un nombre de religieux et religieuses et de fidèles venus de tout le Liban. Dans son homélie, Sa Béatitude a dit : ***« Nous nous réunissons aujourd'hui ici, en la cathédrale Saint-Louis des Pères Capucins à Beyrouth, pour remercier Dieu lors du jubilé des quatre cents ans de la présence des pères et frères capucins au Liban et au Proche-Orient. Ils ont choisi pour leur jubilé la devise : « celui qui a commencé en vous une bonne œuvre la mènera à terme » (Ph 1,6). Ce sont quatre siècles de prière, de mission, de service et de témoignage. L'ordre des Capucins est une branche de l'arbre franciscain que Saint François d'Assise a planté, dans l'esprit de l'Évangile, de la pauvreté, de la simplicité et de la fraternité. Le mouvement réformiste capucin a été reconnu par l'Église en 1528, portant le désir de revenir à l'esprit authentique de Saint François. (…) En 1626, des moines capucins français sont arrivés à Saïda accueillis par le Consul de France. Ils ne sont pas venus sur une terre étrangère à la foi, mais ont rencontré une Église maronite bien enracinée dans cette terre. Le patriarche Youhanna Makhlouf siégeant à Qannoubine a encouragé la présence des missions religieuses et facilité leur service à l'Église et aux fidèles. Depuis Saïda, la mission s'est étendue à Beyrouth en 1628, puis à Hasroun, Tripoli, Ghazir, Abay (où j'ai été leur élève à l'orphelinat de 1958 à 1964), Salima, Baabdate et d'autres régions libanaises. Leur mission consistait à apporter l'enseignement là où régnait l'ignorance, les soins là où il y avait la maladie, le service là où régnait la pauvreté et l'espérance là où il y avait la tristesse. De cette école sont sortis trois bienheureux : père Jacques Haddad le Capucin, de Ghazir, homme de la Providence divine et apôtre de la croix et de l'amour, Léonard Melki et Thomas Saleh, de Baabdate. (…) La parole du Seigneur : 'Les invités sont nombreux, mais les élus sont peu nombreux' (Mt.22,14), nous invite à réfléchir sur la signification de la responsabilité envers notre pays et notre peuple. La responsabilité se manifeste dans le service, le travail et la mise en avant du bien de l'homme et de la patrie plutôt que des intérêts personnels. (…) Nous plaçons en tête de nos préoccupations la préservation de la présence chrétienne au Liban et au Levant, considérée comme une part authentique de l'identité, de la mission et de la diversité de la région. Cette présence chrétienne est liée à l'attachement à la terre et au refus de la céder, surtout que nous assistons à une vente croissante de terrains sous la pression de conditions économiques difficiles. La terre n'est pas seulement une propriété matérielle, elle représente la***

mémoire, les racines et l'identité. Le pape Léon XIV a insisté sur la nécessité de préserver la présence chrétienne au Moyen-Orient et de soutenir les jeunes et les familles poussés par les crises économiques à émigrer, soulignant l'importance de leur fournir les moyens de rester sur leur terre afin que les chrétiens continuent d'être des témoins de la paix dans cette région. Mais la présence chrétienne nécessite que l'État assure les conditions de vie : emplois, éducation, logement, soins et restauration de la confiance des Libanais dans leurs institutions, en consolidant leur autorité unique pour protéger tout le monde. Dans ce cadre, le confinement des armes sous l'autorité de l'État et le renforcement de l'armée et des forces de sécurité restent des éléments essentiels pour que l'État soit capable de protéger son territoire, son peuple et ses frontières ».

Dimanche 25 octobre 2026, fête du Christ Roi

11h00 : Sa Béatitude notre Patriarche Cardinal Raï est à Aqoura, dans la montagne de Jbeil, pour présider la célébration du centenaire de la béatification des trois frères Massabki, morts martyrs à Damas en 1860, dont l'origine de leur famille remonte à Aqoura. Ils ont été canonisés (déclarés saints) le 20 octobre 2024 par le pape François. J'étais là aussi aux côtés de Sa Béatitude avec S. Exc. Mgr Michel Aoun, évêque de Jbeil, six autres évêques maronites et le vicaire patriarcal syriaque catholique de Damas. Dans son homélie, sa Béatitude a dit : ***« Nous célébrons aujourd'hui à Aqoura la fête du Christ Roi et le centenaire de la béatification des frères Massabki, qui ont fait de leur foi une vie, de leur amour un témoignage, et de leur fidélité au Christ un chemin vers la sainteté et le martyre. Le Christ dont nous proclamons aujourd'hui la royauté est le même qui a régné sur le cœur de ces martyrs, et leur a donné le courage de rester fidèles jusqu'à la fin.***
Cette célébration à Aqoura a une signification particulière, car la famille Massabki trouve ses racines dans cette chère ville, même si les trois frères sont nés et ont vécu à Damas. C'est comme si Aqoura retrouvait aujourd'hui des enfants issus de ses racines et accueillait leur mémoire plus d'un siècle et demi après leur martyre. (…) À cette occasion nous ne pouvons que réaffirmer la présence chrétienne au Liban et au Proche Orient. Cette présence n'est ni un privilège ni un repli sur soi-même, mais une responsabilité, une mission et un partenariat sur cette terre et pour son avenir. (..) Nous assistons à une augmentation de la vente des terrains, mais nous appelons avec insistance à ne pas se précipiter pour les vendre ni à s'en dessaisir. Ces terrains constituent en effet notre mémoire, nos racines, notre identité et notre avenir ; ce que nous perdons aujourd'hui, nos enfants pourraient ne jamais être en mesure de le récupérer demain. Quant au niveau national, nous disons que ce qui se passe à la frontière libanaise ne doit pas être sous-estimé. La répétition des tentatives de contrebande d'explosifs et d'armes révèle que la moindre faille dans le contrôle des frontières peut devenir une menace pour la sécurité des citoyens et la stabilité du pays ».
Donne-nous, Seigneur, par l'intercession des saints Massabki, de rester attachés à notre terre et à notre témoignage au Christ dans la foi, la charité, l'espérance et la paix !
+ Père Mounir Khairallah, évêque de Batroun.